



Par Nicolas Roeg, un trip hallucinant dans l'Outback australien des années 70, psychédélique, transgressif et virtuose. Le cinéma libertaire que l'on aime !

L'argument : Deux adolescents Australiens, un frère et une sœur, se retrouvent abandonnés dans le bush. Survivant tant bien que mal dans le désert hostile, ils rencontrent un jeune Aborigène en plein « walkabout », une errance initiatique rituelle.

Notre avis : Présenté à Cannes en 1971, *La Randonnée* est le produit psychédélique de son époque, un "road trip" sans "route", dans le désert australien, Outback aride, où deux jeunes gens se voient abandonnés, après une scène hallucinante où le système patriarcal s'enflamme dans une violence suicidaire rare au beau milieu de nulle part...

Dans la dénonciation du consumérisme de l'époque, Nicolas Roeg, auteur toujours sur le borderline quand il s'agit de flirter avec la folie (*Ne vous retournez pas*, son chef d'oeuvre, *L'homme qui venait d'ailleurs*, avec David Bowie), s'emploie à une initiation des deux jeunes Occidentaux dans une nature sauvage, mais pas forcément hostile. Un jeune bush-man, qui ne parle pas leur langue, leur sert finalement, après quelques jours d'errance, de guide. Il est lui-même dans l'accomplissement d'un rite, le "walkabout" (titre original du film par ailleurs), pour conclure son adolescence. Loin de sa famille, il arpente un territoire loin de toute civilisation pour revenir en homme.

Avec des images choc, sûrement datées mais toujours fascinantes, Roeg juxtapose la société urbaine capitaliste, l'abattage de la viande, sorte de taylorisme barbare, loin de l'approche de chasse des Aborigènes, semi-nomades en harmonie avec leur environnement, dans la perpétuation de traditions qui s'inscrivent dans un respect de l'écosystème auxquels ils ne sont que des éléments parmi d'autres.

L'aide fournie par le jeune Aborigène, dans l'abnégation, se démarque du retour à la civilisation, plutôt anxiogène, qui attendra la jeune femme et son frère. L'hostilité et la méfiance de la population blanche, jouissant des richesses du territoire, contribuent à la métaphore un peu manichéenne de cette scission entre l'Australie du peuple colonisateur, méprisant des valeurs indigènes, et celle assujettie des Aborigènes que l'on privera de cette prérogative ancestrale, qui leur permettait de vivre leurs traditions dans ces régions centrales.

Ironiquement, le jeune Aborigènes est incarné par David Gulpilil, aujourd'hui star locale, alors débutant en 1970, ignorant même la langue anglaise. On le reverra dans les années 80 dans *Crocodile Dundee*, ou récemment dans *Australia* de Baz Luhrmann, et surtout *Charlie's country* où son personnage de vieux guerrier, contraint à dépérir dans une réserve, malade d'un style de vie qui ne lui réussit pas, aspire à retrouver la vie sauvage.

Plusieurs décennies après sa sortie, *La Randonnée*, mélange les thèmes de *Charlie's country* de Rolf de Heer, avec les visions surréalistes et magnifiques d'un Jodorowsky, celui d'*El Topo*, et se documente aussi comme un monde propre à cette époque de découverte, notamment dans l'exposition régulière d'animaux insolites qui côtoient placidement les humains. Bref, l'on ressort encore aujourd'hui enivré et fasciné par cet objet cinématographique venu d'ailleurs et d'un autre temps, celui d'une décennie démente, propice à l'étrange et à l'extravagance.

Frédéric Mignard